

◆ DIEU ◆

DIEU SE SOUCIE-T-IL DE L'HOMME PERDU ?

HUGO McCORD



“Moi, le Seigneur, je ne change pas” (Ml 3.6 – BFC). Puisque Dieu ne change jamais, il suffit de regarder le passé pour savoir s’il se soucie des hommes perdus. Ses attitudes envers les perdus dans le passé ne peuvent pas avoir changé, car il est “le même hier, aujourd’hui et pour l’éternité” (Hé 13.8).

SON SOUCI POUR CAIN

On voit dans le passé un Etre qui était maître de l’univers, qui prit tout de même le temps de venir sur terre pour parler avec Caïn, un homme pécheur, boudeur, désillusionné, irrité. Caïn, à qui il avait été donné de “bien” agir (Gn 4.7), avait choisi de faire le mal. Le Dieu du ciel aurait pu rester dans sa demeure céleste, à ignorer la désobéissance de Caïn ; mais son souci pour une âme dans le péché l’a amené à descendre du ciel pour travailler avec ce seul individu.

Dieu essaya de sauver Caïn par le raisonnement, lui montrant qu’il est possible de dominer le péché et d’être accepté par le Seigneur (Gn 4.7). Le fait que Caïn ne répondit pas à cette initiative ne diminua pas le souci de Dieu pour lui. Le bon Seigneur fut seulement attristé quand Caïn choisit le mal.

SON SOUCI POUR LES CONTEMPORAINS DE NOE

Aux jours de Noé, la méchanceté des hommes “était grande sur la terre” (Gn 6.5), ce qui peina profondément le Dieu pur et bienveillant. “L’Eternel regretta d’avoir fait l’homme sur la terre, et son cœur fut affligé” (Gn 6.6). Dieu ne peut se repentir dans le sens de changer d’avis à cause d’une erreur (1 S 15.29) ; mais, dans le sens de ressentir une tristesse devant le mauvais comportement de l’homme (héb : *naham*) Dieu s’est repenti et il continue à le faire (1 S 15.11, 35 ; Jg 2.18 ; Jr 42.10 ; Ap 3.20).

La tendre affection de Dieu pour les êtres

humains ne l’a jamais conduit à ignorer le péché ni à annuler son châtement. Après avoir entendu les appels de Dieu par la prédication de Noé pendant 120 ans, les contemporains de Noé connurent la colère de Dieu : ils furent noyés. Dieu ne voulait pas leur condamnation ; ce fut les pécheurs eux-mêmes qui obligèrent Dieu de les punir.

SON SOUCI POUR MOAB

Les Moabites, descendants de Loth, commirent des fornications et offrirent des sacrifices aux idoles ; mais Dieu les aimait toujours, d’un amour profond. “Mon cœur crie sur Moab”, dit-il (Es 15.5), “mes entrailles frémissent pour Moab” (Es 16.11). Bien que les Moabites aient abandonné la justice de Dieu (cf. Nb 25.1-5), il leur était impossible de se séparer de son amour.

SON SOUCI POUR NINIVE

Les Assyriens de la grande ville de Ninive quittèrent également le chemin de la justice. “Sa méchanceté est montée jusqu’à moi”, dit l’Eternel (Jon 1.2). Mais Dieu, qui d’un cœur tendre et bienveillant cherche toujours le bien des hommes, envoya un homme capable d’enseigner ses voies et de produire un changement de comportement dans Ninive. Une fois arrivé, Jonas fit un excellent travail, et le cœur de Dieu se réjouit lorsque toute la ville se repentit.

Jonas n’avait pourtant pas la bonne attitude envers les perdus. Il ne partageait pas le souci bienveillant de Dieu pour eux. Dieu essaya de lui montrer qu’il faut se soucier des condamnés, puisqu’ils “ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche” (Jon 4.11).

SON SOUCI POUR LES ISRAELITES DESOBEISSANTS

Le Dieu du ciel fut affligé lorsque les descendants d’Abraham se trouvèrent esclaves des maîtres cruels de l’Egypte :

J'ai bien vu la misère de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu son cri à cause de ses oppresseurs, car je connais ses douleurs (Ex 3.7).

Il opéra leur délivrance et se réjouit, plus tard, d'en parler :

Quand Israël était jeune, je l'aimais,
Et j'ai appelé mon fils hors d'Egypte.
(...)
Je les ai tirés avec des liens d'humanité,
Avec des chaînes d'amour.
Je fus pour eux comme celui qui aurait relâché
leur joug,
Je leur ai présenté de quoi manger (Os 11.1, 4).

Son cœur chaleureux savait qu'Israël ne reconnaîtrait pas ses miséricordes, ce qui le chagrina profondément :

Oh ! s'ils avaient toujours ce même cœur pour me craindre et pour observer tous mes commandements, afin qu'ils soient heureux à jamais, eux et leurs fils ! (Dt 5.29).

Lorsqu'ils servirent le diable et vécurent dans l'iniquité, l'amour de Dieu resta intact. Il plaida avec eux :

Je suis vivant ! – oracle du Seigneur, l'Eternel –, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de vos mauvaises voies. Pourquoi devriez-vous mourir, maison d'Israël ? (Ez 33.11).

Le Père céleste ne pouvait se permettre aucun compromis avec le mal. Maintes et maintes fois, il fallait qu'il réprimande ses enfants ; mais il le faisait toujours à contrecœur :

Ephraïm est-il donc pour moi un fils chéri,
Un enfant choyé ?
Car plus je parle de lui,
Plus encore son souvenir est vivace en moi ;
Aussi mes entrailles frémissent en sa faveur :
J'aurai une profonde compassion pour lui,
—Oracle de l'Eternel (Jr 31.20).

L'affection profonde de l'Eternel dépasse même l'amour d'une mère :

Une femme oublie-t-elle son nourrisson ?
N'a-t-elle pas compassion du fils de ses entrailles ?

Quand elle l'oublierait,
Moi je ne t'oublierai pas.
Voici : je t'ai gravée sur mes mains ;
Tes murs sont toujours devant mes yeux (Es 49.15-16).

Lorsqu'il fallait punir Israël désobéissant, Dieu n'y prenait aucun plaisir : "Toutes leurs détresses (...) étaient pour lui (aussi) une détresse" (Es 63.9a). Il fut accablé par leur iniquité, mais dans sa pureté, il fallait les livrer à la souffrance :

Mais ils ont été rebelles,
Ils ont attristé son Esprit-Saint ;
Et il se changea pour eux en ennemi,
C'est lui qui a combattu contre eux (Es 63.10).

Celui qui voit la fin dès le début savait qu'une partie de son peuple se repentirait, ainsi dans son grand amour, il établit les plans pour le christianisme. Personne ne pouvait imaginer la bénédiction d'être chrétien, ni le bonheur de faire partie du royaume :

Jamais on n'a appris ni entendu dire,
Et jamais l'œil n'a vu
Qu'un autre dieu que toi
Agisse (ainsi) pour celui qui s'attendait à lui
(Es 64.3).

Dans le royaume promis, le souci de Dieu pour les perdus devait atteindre son apogée.

SON SOUCI POUR LES PECHEURS AUJOURD'HUI

L'amour d'un Père fut offert non seulement aux Moabites, aux Ninivites, et aux Israélites, mais également à toutes les nations. Avec Dieu, il n'y a aucune considération de personnes. Son Fils fut envoyé pour devenir la victime expiatoire pour les péchés du monde entier (1 Jn 2.2). Son souci permanent est que personne ne soit perdu.

Pierre dit en 2 Pierre 3.9 que "le Seigneur ne retarde pas (l'accomplissement de) sa promesse, comme quelques-uns le pensent. Il use de patience envers vous, il ne veut pas qu'aucun périsse, mais (il veut) que tous arrivent à la repentance." Tout pécheur, connaissant ces vérités, devrait répondre à Dieu dans l'amour, parce que lui nous a aimés le premier (1 Jn 4.19).



Tous les articles du numéro "Le Dieu Vivant et Véritable" ont été sélectionnés à partir d'ouvrages et de discours publiés sur cinquante années de ministère par le Dr. Hugo McCord, l'un des meilleurs spécialistes de ces questions dans les Eglises du Christ.